

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 16

Idéologie, esthétique et (re)-significations du "populaire" dans les pratiques musicales et poétiques du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord

Dans la région MENA comme ailleurs, la musique et la poésie populaires ont historiquement été des instruments permettant aux masses populaires de critiquer et de contester l'autorité, de fournir un contre-récit à l'historiographie officielle, de servir d'archives de l'histoire des subalternes et d'être dépositaires de la mémoire collective. Au même temps, les arts populaires ont également été des outils de consensus : manipulés par l'autorité de l'État ou l'industrie culturelle, ils peuvent soutenir le discours dominant et servir des objectifs conservateurs. En reconnaissant la fluidité et les ambiguïtés de la catégorie "culture populaire", ce panel vise à enquêter sur les processus de transformation, de re-signification et de réappropriation de la musique et de la poésie populaires au Moyen-Orient et en Afrique du Nord à travers l'histoire et en considérant les changements dans les discours de pouvoir. Toutes les contributions empiriques de ce panel sont le résultat d'un travail de terrain de longue date des participants dans leur pays d'expertise, bien que leurs approches théoriques et méthodologiques varient, allant de l'anthropologie à l'ethnomusicologie, aux études culturelles et littéraires et à l'histoire culturelle. L'enchevêtrement entre culture populaire et enjeux de pouvoir et de résistance, entre héritage national et politique identitaire, sera ainsi discuté et exploré dans une perspective multidisciplinaire. Ce panel souhaite ainsi contribuer au débat actuel sur la culture populaire dans la région MENA, qui s'est révélé extrêmement fructueux pour élargir et donner de nouvelles perspectives à la compréhension de l'histoire politique et sociale de la région.

Responsable : Alessia Carnevale (Sapienza Università di Roma)

Discutante : Catherine Cornet (American University of Rome)

Programme de l'atelier

Aboubakr Farah (University of Edinburgh)

La scène artistique palestinienne et la construction de la mémoire dans la diaspora

En plus d'être une source de divertissement, les formes d'art et de musique populaires sont essentielles pour le renforcement des liens communautaires et pour la construction de l'identité culturelle, politique et sociale de la nation palestinienne. Bien que cela reste vrai dans d'autres pays, les palestiniens sont victimes d'une instabilité politique constante, ce qui freine la mise en place d'un récit national. Face à l'angoisse grandissante liée à la perte de territoires et à la crise politique, des formes d'expressions populaires deviennent des outils de résistances paradoxaux ou encore des formes 'passive-agressive' d'acceptation de la situation chez les palestiniens; ce processus étant profondément lié à la redéfinition du concept de 'mère patrie' et au renouvellement de la mémoire collective. À travers le filtre mnémotique de la musique, cette communication se propose d'analyser des formes de culture populaire palestinienne qui participent à la construction de sites de mémoires, créant ainsi une nouvelle forme de mémoire, la mémoire prosthétique. Cette communication se concentrera sur le concept d'agentivité des médiateurs culturels, c'est à dire des

artistes, ainsi que sur le processus de transmission de l'identité culturelle et ou/ de transgression, dans l'optique des études sur la mémoire. Cette communication proposera ainsi de montrer l'ambivalence de l'interconnexion entre discours artistique et politique chez les artistes palestiniens de la diaspora.

Alessia Carnevale (Sapienza Università di Roma)

Idéologie et esthétique populaire dans la chanson engagée tunisienne

Au cours des années 1970 et 1980, la Tunisie a été témoin de l'essor du genre de la chanson engagée (al-ughniya al-multazima). S'appuyant sur l'héritage local de la poésie populaire, et inspirés par les groupes et chanteurs populaires arabes (surtout l'égyptien Sheikh Imam 'Issa), les chansons engagées tunisiennes ont joué un rôle majeur dans l'éducation et la mobilisation des militants politiques contre le régime autoritaire de Habib Bourguiba, ainsi que contre le capitalisme et le néocolonialisme dans le monde arabe. Outre les slogans révolutionnaires, le symbolisme paysan et le "sens commun" populaire ont été déployés dans les chansons, dans le but de parler aux masses avec leur propre langue. Marginalisées à l'époque de Ben Ali, les vieilles chansons engagées ont connu un renouveau ces derniers temps, et leur message politique a été réactivé pour articuler les espoirs et les attentes d'une jeune génération qui a été témoin des soulèvements de 2010-2011. En considérant la culture populaire comme le champ de bataille d'une lutte continue pour l'hégémonie, cette intervention cherche à enquêter sur les processus de réappropriation et de retraitement du "populaire" par différents acteurs politiques, et de faire la lumière sur l'importance de l'espace culturel populaire dans la construction de tout projet politique. Il le fait en s'engageant dans l'analyse des témoignages oraux et des paroles de chansons, et en accordant une attention particulière à l'utilisation subversive et idéologique de la langue vernaculaire et de l'imagerie rurale.

Nadine El Sayed (American University in Cairo)

L'essor de la musique indépendante du cœur de la place Tahrir : politique et musique populaire en Égypte

La musique a longtemps été un moyen d'influencer l'opinion publique dans les pays où les taux d'alphabétisation sont bas, comme c'était le cas en Égypte lorsque Om Kolthoum et Abdel Halim ont été mandatés pour chanter en soutien à Nasser et Sadate, et même en 2011 lors d'une nouvelle vague de chansons pendant le soulèvement a apporté une appréciation croissante de la musique underground et des artistes indépendants non acceptés auparavant dans le secteur de la musique commerciale. Cet aperçu historique explore comment des plates-formes comme YouTube et Anghamy ont diffusé divers messages et genres, y compris Mahraganat, d'une manière non disponible pour les anciens chanteurs dissidents tels que Sayyid Darwish ou Shaikh Imam avec Ahmed Fouad Negm.

Stefano Portelli (Leicester University)

Esprits du déplacement : héritage et gentrification chez les Gnawa marocains

La déclaration de l'UNESCO sur la musique gnawa marocaine en tant que partie du patrimoine immatériel du pays conclut un processus de dix ans de "héritagisation" d'un complexe culturel étudié par les anthropologues et ethnomusicologues depuis les années '60. Les Gnawa ont développé une sous-culture stratifiée des classes populaires qui comprend un répertoire musical transmis oralement, mais aussi un argot hybride, des activités rituelles multiformes et stratifiées, et un réseau changeant de mobilité transfrontalière, d'activités économiques, de pratiques rituelles et d'alliances politiques, qui ont récemment atteint aussi l'Europe et l'Amérique du Nord. Outre les préoccupations habituelles d'essentialisation et de cristallisation du répertoire, l'héritagisation s'inscrit dans une dynamique complexe qui vise à lier la fraternité au palais royal, le makhzen, et à désarticuler les structures politiques autonomes de la confrérie. Un élément crucial pour induire cette transformation interne des Gnawa est la rénovation urbaine : la gentrification et la turistification de Casablanca, comme de la plupart des villes marocaines, déplacent progressivement de nombreux membres de la confrérie de leur milieu de vie, produisant des changements invisibles pour l'observateur qui ne connaissent pas la dynamique socio-spatiale complexe qui relie les Gnawa au tissu urbain.